



ÎLES DU PONANT

ÎLE D'OUESSANT
OBJECTIF 100%
ÉNERGIES
RENOUVELABLES



XAVIER DUBOIS

ÎLE D'AIX
DES VIGNES
EN BORD
DE MER

ÎLE AUX MOINES
UNE PETITE
COUSINE
AUX
KERGUELEN

ÎLE DE HOUAT
PORTRAIT
D'UN MARIN
PÊCHEUR
HEUREUX



XAVIER DUBOIS



PHILIPPE JULIAC / OFFICE DE TOURISME DE BELLE-ÎLE-EN-MER

ÎLE DE BRÉHAT
6^e ÉDITION DU FESTIVAL
LES INSULAIRES

BELLE-ÎLE-EN-MER
LES DÉFIS DE
L'AGRICULTURE INSULAIRE



SOMMAIRE



BIENVENUE SUR NOS ÎLES

Vous êtes en route vers l'une des quinze îles du Ponant, et nous vous souhaitons la bienvenue. En voir une c'est bien. Mais cela vous donnera peut-être l'envie de découvrir les autres ! Elles sont toutes diverses, mais elles sont unies par ce qui les sépare : l'insularité. Vous ne le savez peut-être pas, mais l'ensemble des communes insulaires ont décidé dès 1971 de se fédérer au sein de l'Association les îles du Ponant et se sont fixées un immense challenge : "offrir un avenir aux îles de la Manche et de l'Atlantique". Chaque été, mais aussi toute l'année vous êtes nombreux à nous rejoindre pour un moment plus ou moins prolongé. Sur chacune de nos îles, les quais et les rues de nos bourgs peuvent être bondés, les commerces sont bien achalandés, de nombreux services s'offrent à vous et les soirées sont parfois animées. Il y a de la vie quoi ! Et pourtant tout cela ne va pas de soi. Il faut beaucoup d'organisation, de volonté, le sens du système D pour que cela fonctionne sur une île où rapidement les choses peuvent devenir compliquées... Et si vous tombez sous le charme de nos îles c'est que des habitants vivent ici toute l'année, travaillent, entretiennent les paysages, cultivent les terres, sortent en mer pour une pêche respectueuse et durable, préparent les produits des îles, construisent, entretiennent et réparent les bâtiments, les infrastructures, les

logements. Tout comme vous amis visiteurs, ils ont besoin de services, écoles, collèges, soins, commerces, liens avec le continent toute l'année, ils créent, échangent, se cultivent, font du sport, prennent même parfois des vacances... Hors saison, même si elles semblent souvent disparaître des écrans radars, les îles continuent donc à vivre : elles ne sont pas remises à l'hibernation dans un cagibi ou un congélateur et dépoussiérées ou dégelées au printemps en vue de la belle saison. Toute l'année il faut prendre soin de nos ressources, de nos paysages et espaces agricoles ou naturels, qui sont aussi nos outils de travail et nos meilleurs ambassadeurs. C'est grâce à cette vie de tous les jours que les îles sont accueillantes et perpétuent les belles histoires d'autrefois pour mieux en écrire de nouvelles.

Dans ce journal vous découvrirez de multiples facettes de la vie sur les îles et les projets qu'elles développent dans de nombreux domaines. Vous enrichirez votre regard sur ces petits confettis que la nature a semé sur nos côtes. Vous comprendrez bien vite que les îles ne sont pas des stations balnéaires, elles sont beaucoup plus que cela : comme sur un bateau, y mettre les pieds c'est aussi partager la vie des habitants ! Alors bon vent, bonne route et cap à l'ouest !

Denis Palluel, Président des îles du Ponant

Le réseau des îles du Ponant

BRÉHAT REÇOIT LA 6^e ÉDITION DES INSULAIRES

C'est un festival qui ne ressemble à aucun autre. On y fait la fête, on y déguste des produits, on y godille... Mais surtout, on y rencontre des gens, on y débat sur l'avenir des îles et on y tisse des liens d'amitié. Fin septembre, l'île de Bréhat accueille la 6^e édition du festival Les Insulaires, le rendez-vous du peuple des îles !

Avant, certains pensaient que les habitants des îles étaient un peu comme des moules accrochées à leur rocher, voyageurs du dimanche peu inclin à quitter leur caillou. Mais ça, c'était avant. Avant que le festival Les Insulaires ne soit créé. C'était en 2011. Depuis, ils sont des centaines, voire des milliers, à faire le déplacement chaque année pour participer à cet événement itinérant. La première fois, ils se sont retrouvés à l'île d'Yeu. L'année suivante, en 2012, c'était à Belle-Île-en-Mer. Ont suivi Molène et Ouessant, Hœdic, puis, l'an passé, Aix, la plus méridionale des 15 îles du Ponant. Cette année, ils se retrouveront sur Bréhat pour la 6^e édition du festival organisé les 29, 30 septembre et 1^{er} octobre 2017. L'objectif principal des Insulaires est de tisser des liens entre des populations qui partagent une même réalité géographique : celle de vivre, à l'année, sur un caillou entouré d'eau. Une situation un peu particulière, qui forcément crée des liens. "On est parti au départ d'une idée simple, explique Thierry Rolland, conseiller municipal à Ouessant, et trésorier du festival. Très peu d'îliens ont l'occasion de se croiser parce que se déplacer d'une île à l'autre c'est souvent compliqué. Il y a les horaires de bateaux au

départ, ceux à l'arrivée, le transport à faire sur le continent. C'est même parfois impossible d'y arriver en une seule journée." La force du festival fut donc de mettre en place, dès la première édition, des navettes pour acheminer les festivaliers. Partenaire historique de l'événement, la Compagnie Océane avait affréter en 2011 plusieurs navires qui ont fait la liaison entre les îles du Morbihan et l'île d'Yeu. Un voyage maritime, d'île en île, sans passer par le continent. "Tout un symbole", se souvient Thierry Rolland. "En les voyant tous débarquer à Port-Joinville, on a senti une très forte émotion. Beaucoup d'îliens étaient venus les accueillir sur le port. Dès ce moment-là, on a compris que c'était gagné", raconte Sylvie Groc, première adjointe de l'île d'Yeu et présidente du



YANNICK LE GAL

festival. À l'époque, Jo Le Hyaric, ancien maire de l'île de Houat, avait même évoqué dans la presse locale la naissance du "peuple des îles". Cette ferveur ne s'est depuis jamais démentie.

Navettes maritimes nocturnes

Ouvert à tous, petits et grands, îliens et continentaux, amis des îles, simples curieux, le festival se déroule sur trois jours et est entièrement gratuit. On y trouve un grand village sur lequel chacune des îles du Ponant occupe un stand. Le programme est généralement bien chargé et les journées sont rythmées par d'innombrables concerts, fanfares, expositions, courses de godilles et autres dégustations de produits. "Mais la particularité du festival, c'est d'être plus qu'un simple événement festif, précise Sylvie Groc. À travers lui, on souhaite aussi servir de plateforme de réflexion et donner la parole aux habitants des îles du Ponant pour qu'ils puissent échanger sur leur avenir, débattre, exprimer des idées, présenter des projets..." Mis en place le samedi matin, le marché des producteurs est là pour rappeler que les îles sont aussi des territoires sur lesquels on produit : du fromage de l'île d'Arz, du vin de l'île d'Aix, des escargots de l'île de Groix, des saucisses de Molène, du miel d'Ouessant, des huîtres de l'île de Sein, etc. Le festival est également l'occasion d'organiser plusieurs débats thématiques qui permettent de mieux comprendre la réalité des îles et les enjeux humains, socio-économiques ou environnementaux auxquels elles sont confrontées.

Enfin, pour faciliter la participation du plus grand nombre de festivaliers, les Vedettes de Bréhat, nouveau partenaire du festival, ont décidé de mettre en place des navettes maritimes nocturnes le vendredi et le samedi soir jusqu'à 23 heures. Un bon moyen de profiter des Insulaires pour ceux qui n'auraient pas d'hébergement sur place. Car vu les capacités restreintes sur l'île, ils pourraient être nombreux dans ce cas. ■



318 HECTARES
400 BRÉHATINS



Festival Les Insulaires à Bréhat

28, 29 septembre et 1^{er} octobre 2017
www.lesinsulaires.com

Le festival Les Insulaires est soutenu par de nombreuses collectivités (régions Bretagne et Pays de la Loire, départements de Charente-Maritime, de Vendée, du Morbihan, du Finistère, des Côtes-d'Armor), des partenaires historiques (EDF, Enedis, la Compagnie Océane, Orange) auxquelles il faut ajouter cette année le Crédit Mutuel de Bretagne et les Vedettes de Bréhat.

L'ÎLE DE BATZ RÉNOVE SON GRAND PHARE



Classé monument historique depuis le mois d'avril, le phare de l'île de Batz devrait s'offrir un coup de jeune cet hiver. Avec en prime, la création d'un tout nouvel espace muséographique destiné à présenter les spécificités de l'île.

CHAUSEY RETROUVE SA CALE DES GALETS

Laissée à l'abandon depuis de longues années, la cale des Galets de Chausey a été entièrement restaurée par une poignée de plaisanciers bénévoles. Désormais, on peut débarquer sur l'archipel à toute heure de marée.

Les plaisanciers granvillais sont heureux. Depuis mars 2016, ils peuvent à nouveau débarquer sur Chausey à marée basse en empruntant la fameuse cale des Galets. Il aura tout de même fallu un an d'effort à une vingtaine de plaisanciers bénévoles pour remettre en état l'ouvrage. En chiffres cela donne : 375 heures de chantier, 60 tonnes de granite, 6 tonnes de ciment et 3 tonnes de sable. "La cale était dans un état de délabrement avancé. Elle ne servait plus depuis des années", raconte Stéphane Thévenin, conseiller municipal de Granville et délégué à Chausey. À l'origine, la cale

est "un lieu de promenade incontournable", commente Stéphane Thévenin. La seule solution de débarquement était d'utiliser la grande cale. Mais dans cette zone soumise à de très forts marées, "elle n'est praticable qu'à mi-marée", poursuit l'élu. Armés de leur courage, les plaisanciers granvillais ont donc entrepris en 2015 de rénover totalement la



Chaque année, ils sont ainsi entre 17 000 et 19 000 visiteurs à entreprendre l'ascension du phare. Inauguré en 1836, celui-ci a quelque peu souffert des aléas du temps. La mairie de l'île de Batz a donc décidé de lancer un important chantier de rénovation qui devrait commencer cet hiver. "Les travaux sont prévus pour 6 mois. Il y a surtout des enduits à refaire à l'extérieur. L'intérieur est plutôt en bon état. Nous avons simplement quelques boiseries à restaurer et le sol en tomettes à reprendre", explique Olivier Maillet, premier adjoint. Construit en moins de trois ans, "ce qui était très court à l'époque", le phare de l'île de Batz possède "une architecture qualifiée d'austère", à l'instar de son frère jumeau, situé du côté de Penmarc'h.

Phare et musée

Établi d'après les plans d'Augustin et de Léonor Fresnel, il fait partie du programme des grands phares d'atterrissement de 1825. En clair, "il sert à signaler la présence de la côte", précise Olivier Maillet. Au pied de sa tour cylindrique, le phare est doté d'un sous-basement carré étalé sur deux niveaux qui servaient de lieu de stockage et de logement pour les gardiens. Le dernier d'entre eux s'appelait Jean-Jacques Violant. Originaire de l'île de Sein, il pris sa retraite en 1995. Deux ans plus tard, la mairie obtenait le droit d'ouvrir la tour au public, avec le succès que l'on connaît. D'où l'importance d'entreprendre aujourd'hui quelques travaux qui

Pour toute information sur la visite du phare, contactez directement la mairie de l'île-de-Batz au 02 98 61 77 76



XAVIER DUBOIS

1 998 marches. Voilà très exactement ce qu'il vous faudra gravir pour admirer la vue depuis le grand phare de l'île de Batz. Vous serez alors à 67 mètres d'altitude ; 44 mètres pour le bâtiment en lui-même et 23 mètres pour la colline sur lequel il a été construit.

permettront également d'installer au pied du phare une toute nouvelle muséographie destinée à présenter l'île dans sa diversité historique, paysagère et culturelle. "L'objectif est double, commente Olivier Maillet. Il s'agit à la fois de restaurer cet édifice majeur et de doter notre île d'un équipement qui lui manque aujourd'hui." Classé monument historique depuis le 20 avril dernier, le bâtiment devrait ainsi démarrer une nouvelle carrière. Son inauguration est prévue pour le 1^{er} juillet 2018. Mais pendant les travaux, les plus courageux peuvent toujours s'attaquer à ses 198 marches. ■

Pour toute information sur la visite du phare, contactez directement la mairie de l'île-de-Batz au 02 98 61 77 76



SABELLA

cale des Galets, qui offre l'avantage d'être utilisable à marée basse et par fort coefficient. Pour trouver les fonds nécessaires, ils ont commencé par organiser des puces nautiques et des tombolas. Le comité de gestion de l'île a soutenu le projet. Tout comme la commune de Granville, la chambre de commerce et d'industrie ou le conservatoire du littoral. "Tout le monde y a mis du sien", se félicite Stéphane Thévenin. Les 20 mètres de cale ont été refaits à neuf avec des blocs de granite prélevés et taillés directement sur l'île. "La cale a gardé sa forme initiale. C'est resté dans le même esprit", remarque le conseiller

municipal. Ainsi restauré, l'ouvrage semble être reparti pour au moins un nouveau siècle d'utilisation. ■

des Galets avait été construite en 1840 pour permettre la construction du phare de Chausey. Elle permettait alors d'acheminer sur l'île le matériel et les vivres pour les ouvriers. Dans les années 1960, un appontement en bois sera construit juste à côté pour faciliter le débarquement des passagers. Toujours utilisé aujourd'hui, il voit défiler à partir du printemps un flux continu de vedettes qui amènent chaque jour plusieurs centaines de visiteurs.

Granite taillé sur l'île

Difficile pour les plaisanciers de trouver leur place dans ce trafic ininterrompu. D'autant que l'archipel de Chausey est aussi pour



aussi dans cette optique qu'EDF-SEI y met en place, dès l'été 2017, le premier stockage batteries d'une capacité d'un mégawatt.

Heures creuses à horaires variables

Une transition qui demandera aussi quelques efforts d'adaptation. "Le réseau électrique de l'île étant isolé, il faut réaliser ce changement total de paradigme dans un système fragile et de taille réduite, poursuit la chef de projet. Pour y arriver, nous mettons en place des solutions de pilotage et de gestion du système électrique 'sur mesure'. Mais à terme, pour arriver à la décarbonation la plus efficace, il sera nécessaire que la consommation coïncide avec des périodes de production d'énergie renouvelable (quand le soleil brille pour le photovoltaïque, quand la marée est là pour l'hydraulien). Or, cela ne sera possible que grâce à une implication de tous les acteurs, aussi bien les producteurs d'énergie que tous les consommateurs." À Ouessant, les machines à laver seront sans doute bien-tôt programmées en fonction des horaires de marée et de la météo du jour. En attendant, d'autres actions sont menées sur l'île dans le cadre du projet "Boucle Énergétique Locale" lancé avec la région Bretagne : distribution de lampes à led dans les foyers, aide au remplacement des vieux frigos, éclairage public basse consommation. Car au final, comme le résume Denis Bredin, "le kilowatt qui émet le moins et qui coûte le moins cher, c'est celui qu'on ne consomme pas". ■

OUESSANT VEUT SE DÉCARBONNER À L'HORIZON 2030

La mer, le soleil et le vent. Voilà le triptyque qui devrait permettre à Ouessant de ne plus utiliser de fuel pour produire son électricité d'ici 15 ans. Un défi technique qui montre que les îles sont aussi des territoires de pointe en matière d'énergies renouvelables.

C'est un pari pour le moins ambitieux. À l'horizon 2030, Ouessant veut produire 100 % d'énergie renouvelable pour alimenter son réseau électrique. Pour cela, l'île du Finistère compte profiter de trois ressources inépuisables : la mer, le soleil et le vent. Il faut dire qu'à Ouessant, produire de l'électricité coûte 5 fois plus cher que sur le continent. Et qu'un kilowattheure génère 13 fois plus de CO₂. En fait, les trois îles de la mer d'Iroise (Ouessant, Molène, Sein) ne sont pas raccordées au continent par un câble électrique. Pour alimenter le réseau, il faut donc faire tourner des groupes électrogènes qui consomment du fuel. Accompagnés par de nombreux partenaires, dont la région Bretagne, le département du Finistère, le Syndicat départemental d'énergie du Finistère (SDEF), l'Association des îles du Ponant, mais aussi par des sociétés comme EDF, Enedis et Sarella, les maires des trois îles ont donc lancé en septembre 2016 un vaste programme de transition énergétique étalé sur 15 ans. À Ouessant, le projet

se fera en plusieurs étapes. La première a déjà commencé avec l'installation, dès 2015, d'une hydrolienne (turbine immergée qui utilise l'énergie des courants marins pour produire de l'électricité) dans le courant du Fromveur par l'entreprise Sarella. Une première nationale plutôt concluante. "Cette première phase nous a permis de valider le fonctionnement mécanique de l'hydrolienne. Il faut maintenant que l'on se concentre sur le pilotage de la machine et sur la gestion de l'énergie produite", explique Jean-Christophe Allo, responsable du développement commercial chez Sarella.

Un projet collectif

D'ici fin 2019, trois nouvelles hydroliennes devraient être immergées dans le Fromveur, l'un des plus puissants courants marins d'Europe, afin d'optimiser l'alimentation électrique d'Ouessant en énergies marines renouvelables dites "électricité bleue". En parallèle, la mairie continuera à favoriser l'installation de panneaux photovoltaïques pour optimiser l'alimentation électrique de l'île en énergie renouvelable. Le

Aéroport Brest Bretagne
29490 Guipavas - Parking gratuit
02 98 84 64 87





DES REFUGES DE MER AU MILIEU DE L'ARCHIPEL DE MOLÈNE

Vous avez toujours rêvé de dormir sur un morceau de terre posé au milieu de l'océan ? Direction l'archipel de Molène, où d'anciennes cabanes de goémoniers viennent d'être restaurées en refuge de mer.

La maxime est bien connue : *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme*. Sur ce point-là, les îles ne feront pas exception à la règle. Sur l'archipel de Molène, il fut une époque, pas si lointaine, où des familles entières investissaient les îlots environnants pour récolter du goémon. Arrachées des rochers, les algues étaient ensuite étendues sur le sol pour être rincées à l'eau de pluie, puis séchées au soleil avant d'être vendues sur le continent à l'industrie pharmaceutique ou cosmétique. Entre le début du XX^e siècle et la fin des années 1980, des centaines de familles sont ainsi venues séjourner dans l'archipel, logeant dans de

simples cabanes de bois. Laissées à l'abandon, ces anciens logis témoignent d'une histoire goémonière typique de la mer d'Iroise. C'est justement pour ne pas les laisser complètement disparaître du paysage que la municipalité de Molène a décidé d'en restaurer quelques-unes et de les transformer en refuges de mer. "Cela fait des années qu'on en parlait, depuis au moins trois mandatures, confie Daniel Masson, maire de Molène. Et puis, nous avons eu l'opportunité, grâce à l'Association des îles du Ponant, de trouver les financements nécessaires* et d'entreprendre la restauration de deux cabanes sur le Ledenez".

Le Ledenez - l'"île d'en face" en breton - est l'îlot relié à Molène par un sillon de terre praticable à pied, mais seulement à marée basse, "avec un coefficient de 75 minimum", prévient le maire. Daniel Masson. Chaque refuge est composé de deux lits superposés et de quatre lits simples, ainsi que d'un réfectoire équipé d'une plaque de cuisson au gaz. Il n'y a pas de douche ni d'eau potable, mais un récupérateur d'eau de pluie. "Il faut venir en automne, c'est le côté *Koh Lanta du projet*", s'amuse Daniel Masson. Des toilettes sèches sont situées à l'extérieur et les refuges sont complètement autonomes en énergie grâce à des panneaux photovoltaïques. Et le cadre est à couper le souffle : un morceau de terre de 15 hectares, isolé au milieu de l'océan, une lande sauvage, quelques plages de galets, et un étang central peuplé d'oiseaux marins. Pour séjourner sur le Ledenez, la réservation est obligatoire et le tarif est de 15 € par personne et par nuit. Si tout fonctionne comme prévu,

d'autres cabanes pourraient être restaurées sur l'archipel. Le projet a permis la création d'un emploi saisonnier et l'embauche d'un jeune Molénais chargé de l'accueil des touristes et de l'entretien des bâtiments. Un autre bâtiment a également été restauré et transformé en lieu d'exposition afin de valoriser le patrimoine goémonier de l'archipel. Manière de rappeler aux visiteurs le privilège qu'ils ont de pouvoir séjourner dans un tel lieu de mémoire. ■

Valoriser le patrimoine goémonier

La mairie de Molène espère ainsi développer l'activité touristique de son île et attirer du monde pendant l'été. "Je crois qu'on a une clientèle pour cela, à commencer par les kayakistes qui peuvent rayonner à partir du Ledenez sur tout l'archipel", constate

*La restauration des deux refuges a été financée par l'État, la région Bretagne, le département du Finistère et EDF qui a fourni l'ensemble des panneaux photovoltaïques. Les aménagements intérieurs ont été financés avec le soutien de Monsieur Jean-Luc Bleunven.



Informations et réservations

Thomas Delerue : 07 83 18 07 37
Ledenez@ile-molene.fr <http://ile-molene.fr>

WEEKENDS À TARIF PROMO !
-20 % sur votre aller-retour
INFORMATIONS SUR www.pennarbed.fr

Conception ©unoidéautre.com // Crédits photos : Xavier Dubois, René Tanguy

L'ÎLE DE SEIN FIÈRE DE SON ABRI DU MARIN

Construit en 1906, l'actuel Abri du Marin de l'île de Sein vient d'être entièrement réhabilité. Une belle manière de rendre hommage à son créateur et à plusieurs générations de marins-pêcheurs.

Deux ans. C'est le temps qu'il aura fallu à l'île de Sein pour réhabiliter son Abri du Marin. Lancé sous l'ancienne mandature, le projet s'est achevé au début du mois de juin. Pari réussi pour la commune et tous les bénévoles qui se sont investis dans cet ambitieux chantier. L'histoire remonte au tout début du XX^e siècle. À l'époque, un certain Jacques de Thézac, passionné de voile, découvre les difficiles conditions de vie des marins-pêcheurs bretons et décide de leur offrir des bâtiments leur permettant de s'abriter et de se reposer. Le premier Abri du Marin est construit au Guilvinec, en mars 1900. Le second sur l'île de Sein, quelques mois plus tard. Suivront une dizaine de bâtiments, principalement situés dans le Finistère. "Chaque abri est construit selon

une même architecture, raconte Dominique Kerloc'h, ancienne conseillère municipale. Il y a une partie où les marins peuvent se mettre au sec et dormir dans des bannettes, mais aussi une salle de cours, une bibliothèque, un espace pour ramener les filets ou réparer les voiles, un préau aménagé pour le tannage des voiles et équipé d'agres pour les activités physiques."

Hommage aux marins
Convaincu par l'adage *Un esprit sain dans un corps sain*, Jacques de Thézac conçoit ses abris comme des lieux d'éducation aussi bien physique qu'intellectuelle. Les marins y suivent des cours de perfectionnement, apprennent à nager, sont sensibilisés à la sécurité en mer. Victime de son succès, l'Abri du Marin de Sein ne désemplit pas à nu, l'enduit extérieur refait, les poutres ont retrouvé leur aspect

d'origine. "C'est aussi pour nous une manière de sauver la mémoire des marins-pêcheurs", souligne Dominique Kerloc'h. Un pas permet désormais d'accéder directement à l'abri du canot de sauvetage, où sont également exposés les objets retrouvés par l'association d'archéologie sous-marine Arhamis. Là encore, un bel hommage au riche passé maritime de l'île de Sein. ■



L'ARCHIPEL DES GLÉNAN VERS PLUS D'AUTONOMIE



Non raccordé au continent pour l'électricité et pour l'eau, l'archipel des Glénan cherche depuis plusieurs années à développer son autonomie. Cela passe aujourd'hui par l'installation de nouveaux équipements. Et par une gestion drastique de sa consommation.

Etre autonome en eau et en électricité : c'est un peu le rêve de chaque île. Un rêve que les Glénan pourraient bien transformer un jour en réalité. L'objectif est de maintenir une activité touristique et économique sur

l'archipel tout en préservant son environnement. Non raccordée au continent, Saint-Nicolas des Glénan, la plus grande et la plus fréquentée des îles de l'archipel, doit tout d'abord produire seule son électricité. Pour cela, elle peut compter sur une éolienne bipale, installée il y a une vingtaine d'années, et sur 120 m² de panneaux photovoltaïques. "Nous sommes aujourd'hui à 70 % d'autonomie, précise Roger Le Goff, maire de Fouesnant. L'objectif est d'approcher 95 %, voire 100 %, même si on sait que les cinq derniers pourcents sont très compliqués à atteindre." Pour y parvenir, la mairie a décidé de doubler le nombre de panneaux photovoltaïques en utilisant pour cela les toits des bâtiments publics. L'installation devrait alors atteindre une puissance de près de 50 kilowatts-crête au maximum.

Installation de toilettes sèches

Parallèlement, la consommation électrique de la quinzaine d'abonnés EDF que compte l'île est strictement surveillée. En cas de surconsommation, une alarme se déclenche pour prévenir l'utilisateur, qui risque ensuite une brève coupure de courant s'il n'intervient pas rapidement. Même combat pour la gestion de l'eau. Une denrée extrêmement rare sur l'archipel. Celle-ci provient



144 HECTARES PAS D'HABITANTS PERMANENTS

XAVIER DUBOIS

DES PRODUCTEURS "MADE IN GROIX"



À Groix, cela fait déjà bien longtemps qu'on a compris le sens du proverbe *L'union fait la force*. Illustration avec l'association des producteurs de l'île qui défend les productions locales.

Maraîcher bio, éleveur d'ormeaux ou d'escargots, pêcheur, restaurateur, crêpier, fabricant de caramel, conchyliculteur, boulanger ou charcutier-traiteur : au total une vingtaine de professionnels

groisillons sont réunis au sein de l'association Les Producteurs de l'île de Groix depuis 2001. "L'objectif était de nous regrouper pour mieux défendre nos intérêts", explique Frédérique Le Goff, la trésorière et gérante de Ti Dudi Breizh, entreprise spécialisée dans la biscuiterie, les crêpes, et autres délices bretons. "Et puis, ajoute-t-elle, plus on est nombreux, mieux c'est." Aujourd'hui, un logo est né sur lequel figurent Port Tudy et cette inscription : "Producteurs de l'île de Groix". Pour s'en prévaloir, le cahier des charges est aussi simple qu'efficace : "Il faut que les produits soient fabriqués ou transformés sur l'île."

Image positive et clientèle en demande

L'association imprime chaque année des flyers et vend des sacs à son effigie. Elle anime un marché de Noël sous les halles du bourg et organise un grand repas 100 % produits insulaires pour les Randonnées Patrimoine de Groix. Deux fois par an, les adhérents se réunissent pour échanger, faire le point, lancer de nouveaux projets. "Cela nous permet de nous retrouver pour discuter des problèmes de chacun", commente Frédérique Le Goff. Car la vie de commerçant ou de producteur insulaire n'est pas toujours simple. "Le plus difficile pour nous, c'est le transport de marchandises par



ENFIN UNE DÉCHETTERIE SUR HOËDIC

Une centaine d'habitants à l'année. Plus de 3 000 l'été. À Hoëdic, il n'y a pas que la population qui explose à la belle saison. Les déchets connaissent, eux aussi, une inflation estivale impressionnante, qu'il faut gérer au quotidien.

S'il est une problématique qui touche l'ensemble des îles du Ponant, celle-ci n'est sans doute pas la plus facile à gérer pour les plus petites d'entre elles. Imaginez Hoëdic, à peine 200 hectares de dunes et de landes, une île posée au milieu de l'océan, à 1 heure 15 de bateau de Quiberon, et habité l'hiver par une centaine d'habitants. Et puis voilà l'été, la population se met à gonfler progressivement, pour atteindre au plus fort de la saison près de 3 000 personnes : résidents secondaires, plaisanciers,

campeurs, visiteurs. En multipliant ainsi par 30 son nombre d'habitants, Hoëdic doit gérer une masse de déchets considérable pour un si petit territoire. Un problème d'autant plus difficile à résoudre que l'île ne possède, pour l'heure, aucun point de collecte. "D'un côté, il y a de plus en plus de monde, de l'autre, on produit de plus en plus de déchets. Cela devient très compliqué pour une petite île comme la nôtre", constate Jean-Luc Chiffolleau, maire d'Hoëdic. Pour le moment, la gestion des déchets se fait grâce au passage

d'un camion benne qui arrive sur l'île avec une barge, collecte les déchets sur place, puis repart sur le continent. L'hiver, le collectage se fait une fois par semaine. L'été, le camion benne passe quasiment une fois par jour !

"Plus on trié, plus on protège notre île"

Pour limiter ce trafic, et surtout mieux valoriser les déchets, la commune soutient la construction future d'une déchetterie. Enfin, plutôt "une mini-déchetterie, à l'échelle de l'île, mais qui remplit tous les services



le bateau et un peu partout dans l'île. "L'objectif est d'expliquer aux gens qu'ils arrivent sur un milieu sensible. En débarquant à Hoëdic, il faut qu'ils fassent attention aux déchets, qu'ils comprennent que la ressource en eau est limitée, qu'il faut emprunter les sentiers pour ne pas fragiliser les dunes." Si tout le monde joue le jeu, on se plaît à croire qu'Hoëdic continuera chaque été à voir sa population multiplier par 30, sans pour autant mettre en péril son fragile équilibre écologique. ■

À HOUAT, LA PÊCHE A ENCORE DE L'AVENIR

Ils sont une dizaine de marins-pêcheurs sur l'île de Houat. Parmi eux, Gwendal Le Roux, 26 ans, qui vient d'investir dans la construction d'un bateau neuf. 10 ans que l'on n'avait pas vu cela sur l'île !

en 2009 "avec un BEP pont et un BEP machine". Après avoir navigué avec son père durant plusieurs années, il lui a laissé la barre de son bateau. Construit en 1986 au chantier Bernard de Locmiquélic, c'est un petit palangrier de 9,10 mètres au nom étrange : *Peoach A Labour*. "C'est du breton, ça veut dire : Tais-toi et travaille !", sourit encore Gwendal Le Roux. Il faut croire que la formule lui convient.

500 000 euros d'investissement

Ce qu'il aime dans la pêche ? "Cela m'a toujours plu. Ce n'est jamais la même chose. On est au premier rang quand on est en mer. Et puis il y a encore un peu de liberté, malgré toutes les règles et les contraintes imposées." Mais Gwendal Le Roux est optimiste. Il croit en l'avenir de ce métier qu'il affectionne tant. Pour preuve, le jeune marin-pêcheur s'est lancé dans la construction d'un nouveau bateau. Du flambant neuf ! Budget : 500 000 euros, "sans

aucune aide". Actuellement en construction au chantier Plastimer de Saint-Guénolé, le nouveau palangrier de 9,80 mètres est attendu d'ici la fin de l'année dans le port de Houat. Dix ans que l'île n'avait pas vu arriver un bateau neuf. Sur l'île, on compte aujourd'hui 7 bateaux encore en activité pour une dizaine



Les parents ont bien essayé de l'en dissuader, persuadés qu'une voie meilleure était possible pour lui. Plusieurs fois, ils l'ont envoyé en mer, au large de Houat, quand le temps était mauvais. Il a été malade, il a connu le froid, la fatigue. Mais il s'est accroché. "J'ai toujours tenu le coup", se souvient-il, amusé par ces souvenirs d'enfance. À 26 ans, Gwendal Le Roux est un marin-pêcheur heureux. Formé au lycée maritime d'Étel, il est sorti

LES ÎLES DE BRETAGNE SUD atteindre un rêve



> Liaisons maritimes quotidiennes passagers et véhicules

Compagnie Océane
Les îles du Morbihan

Renseignements et réservations : www.compagnie-oceanee.fr 0 820 056 156 Service 0,12 € / min *prix appel





LES DÉFIS DE L'AGRICULTURE BELLILOISE

Même si la plus grande des îles du Ponant a gardé un certain caractère agricole, vivre de sa production aujourd'hui à Belle-Île-en-Mer n'est pas chose aisée. Pourtant, plusieurs projets montrent que l'agriculture insulaire a encore de l'avenir devant elle.

Il y a 287 îles en 1963, nous ne sommes plus que 36 aujourd'hui."

En une simple phrase, Huguette Huel, présidente de l'association Au coin des producteurs, vient de résumer 50 ans d'histoire agricole à Belle-Île-en-Mer. La plus grande des îles du Ponant a connu une profonde mutation dans ce domaine. Et le temps où l'île était recouverte de fermes et de champs a fait place à un paysage plus morcelé, envahi par endroits par la lande ou par des haies de résineux ceinturant les nouvelles résidences. Pourtant, Belle-Île-en-Mer demeure aujourd'hui encore l'une des rares îles du Ponant, avec Batz, où l'agriculture pèse un poids important dans l'économie locale. Cela s'explique par la taille de l'île, qui offre une importante surface agricole disponible (près de 3 000 hectares), un marché local conséquent (plus de 5 000 habitants à l'année) et une clientèle touristique très demandeuse de produits locaux.

Des producteurs vendeurs

Conscients de ces atouts, une douzaine d'agriculteurs bellilois ont décidé de créer, il y a dix ans, l'association Au coin

des producteurs. Une façon de se serrer les coudes pour développer de nouveaux projets en commun. "Tout seul, en restant chacun dans son coin, on ne peut pas se débrouiller", constate Huguette Huel. Ainsi est né, sur les hauteurs de Palais, un local de vente en commun, équipé d'un laboratoire de découpe et de transformation des produits fermiers. L'été, celui-ci est ouvert 12 heures par semaine, contre 8 heures l'hiver. On y trouve aussi bien du lait, du fromage, des glaces, de la crème, de la viande de veau, de porc ou d'agneau, des bocaux de tajine, des rillettes, des légumes, et même de la laine angora ! "Tout le monde fait tout à Belle-Île-en-Mer", remarque la présidente. De producteurs, les membres de l'association sont également devenus vendeurs, découvrant le contact direct avec la clientèle. Seulement voilà, au plus fort de la saison, "c'est énorme, on n'arrive pas à répondre à la demande", s'inquiète Huguette Huel. Car à bien y réfléchir, l'agricultrice aimeraient bien "passer un peu plus de temps sur la ferme".

260 000 litres de lait

Les adhérents du Coin des producteurs envisagent aujourd'hui

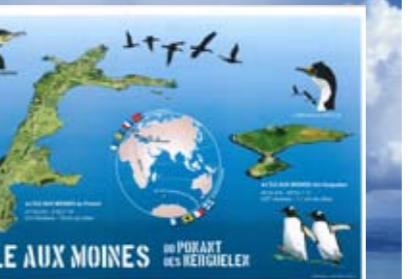
de s'agrandir et d'acquérir de nouveaux équipements pour développer leur production et embaucher des personnes à la vente. "On voudrait créer une sorte de pôle agricole et fédérer davantage d'agriculteurs autour du projet", précise Huguette Huel. Comme souvent sur les îles, c'est par le collectif que les choses avancent. Une situation que connaissent bien Laura Corsi, doctorante en géographie, et Louis Brigand, le reporter prend pour exemple la

géographe chercheur à l'UBO (Université de Bretagne Ouest), qui ont réalisé cet hiver un numéro spécial de leur magazine télévisé ID-îles sur thème des dynamiques agricoles belliloises*. "On voit sur Belle-Île-en-Mer qu'il y a une volonté de travail en commun et de partage d'expériences. C'est l'un de ses atouts. Beaucoup se disent qu'aujourd'hui, il faut être solidaire", expliquent-ils. Le

* Retrouvez les reportages ID-îles sur www.id-iles.fr



D'UNE ÎLE-AUX-MOINES... À L'AUTRE



Dans la famille de l'île aux Moines, on connaît déjà une petite cousine située dans l'archipel des Sept-Îles, du côté de Perros-Guirec. Il faudra désormais compter avec une troisième île, située cette fois beaucoup plus loin que la précédente.

C'est aux Kerguelen, très exactement 12 819 kilomètres de sa grande cousine morbihannaise, qu'un petit îlot, battu par les tempêtes australes, a été baptisé en octobre dernier "île aux Moines".

Nous devons l'initiative à André Le Dugue, chef mécanicien sur le *Marion Dufresne*, navire ravitailleur des TAAF (Terres australes antarctiques françaises). Ce marin originaire de l'île aux Moines a parlé de son projet au maire, Philippe Le Bérigot, qui n'a pas été long à convaincre. "Il existe encore là-bas des territoires sans nom, explique l'élu. C'était une belle occasion à saisir. Nous avons fait une demande officielle auprès de la préfecture des TAAF, qui a finalement été couronnée de succès." À dire vrai, l'île aux Moines des Kerguelen n'a pas grand-chose à voir avec celle du golfe du Morbihan. À peine 4 hectares pour la première contre 320 hectares pour la seconde. "C'est l'un des îlots les plus sauvages de l'archipel et l'un des moins abîmés par l'homme", indique Philippe Le Bérigot.

Invitation au voyage

Le maire de l'île aux Moines y voit un parallèle évident avec la fragilité des milieux insulaires et "la nécessité de les protéger". Il y trouve aussi tout un symbole pour une île comme la sienne qui a vu défiler "une flopée de marins au long cours". "Quand on vit sur une île, on est forcément ouvert sur le monde, dit-il. Les limites que la mer nous impose, quelle que soit la distance, nous incitent à partir et à voyager pour découvrir le monde." C'est justement ce qu'a fait un autre îlois, Jean-Pierre Arcile, peintre officiel de la Marine, qui a embarqué il y a quelques mois sur une frégate militaire à destination des Kerguelen. "Il a été l'un des premiers à voir le nouveau territoire de l'île aux Moines et nous en a ramené des dessins à partir desquels nous avons créé un timbre en partenariat avec la Poste", raconte Philippe Le Bérigot. À l'occasion de la Semaine du Golfe, une pancarte a également été remise aux autorités administratives des TAAF indiquant la direction et la distance séparant désormais ces deux îles aux Moines. Deux cousines insulaires qui ont un autre point commun : celui de ne jamais avoir accueilli de communauté monastique !

L'ÎLE D'ARZ RETROUVE GOÛT À L'AGRICULTURE

Désertée par l'agriculture depuis de longues années, l'île d'Arz a réussi en 2013 à faire venir un couple d'éleveurs de bovins. Depuis, on y déguste du fromage et des yaourts 100 % insulaires !

Il n'est pas nécessaire de chercher la ferme de l'île d'Arz. Ici, les agriculteurs habitent dans un petit lotissement communal et les vaches passent leur vie en plein air. Visiblement, elles ne s'en portent que mieux. Arrivées sur l'île en 2013 avec 5 ou 6 vaches, Violaine et Sébastien Hautchamp sont désormais à la tête d'un joli cheptel qui compte une vingtaine de bêtes de race pie noir. C'est le maire de l'époque qui les avait fait venir en lançant un appel à candidature destiné à réinstaller de jeunes éleveurs sur une île déserte par les troupeaux depuis

des décennies. "Il n'y avait plus de ferme depuis longtemps et les champs étaient laissés complètement à l'abandon", explique Marie-Hélène Stéphanie, maire actuelle de l'île d'Arz. Dans son enfance, "on voyait des fermes et des vaches dans chaque village", se souvient l'élu. Autant dire que l'arrivée des pie noir de Violaine et Sébastien a suscité "un bel engouement". Certains particuliers ont même accepté de mettre à disposition leur terrain, tout comme la mairie, qui a ensuite entrepris la construction d'un hangar agricole leur permettant de stocker leur matériel.

Rupture de stock

Aujourd'hui, le bâtiment sert également d'atelier de transformation et de vente des produits de la ferme. Fromage, beurre, faisselle, yaourt : la production est à peine suffisante pour satisfaire la demande des Iledaraïs et des visiteurs. Installée dans le bourg tous les samedis matin, la petite échoppe de Violaine et Sébastien est souvent prise d'assaut à la belle saison. "Tout est





XAVIER DUBOIS

L'ÎLE D'YEU VEUT SE METTRE À LA PAGE

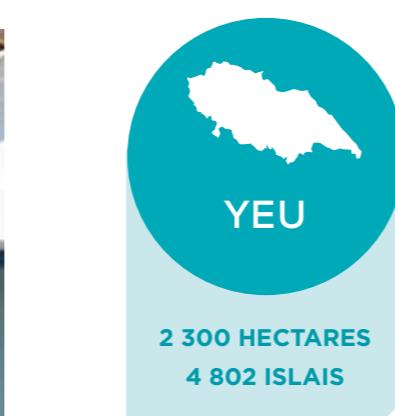
Porté depuis des années par l'équipe municipale, le projet de construction d'une médiathèque à l'île d'Yeu devrait voir le jour d'ici 2020. En attendant, c'est à l'école du Ponant que les lecteurs se retrouvent pour dévorer leurs bouquins préférés.

Non, le livre n'est pas mort ! Ce pourrait être le cri de guerre de l'île d'Yeu, qui rêve depuis des années de construire une belle et grande médiathèque. Car sur la deuxième plus grande île du Ponant, aucune structure de ce genre n'existe. Enfin, pas tout à fait. Il y a bien deux bibliothèques paroissiales, l'une à Saint-Sauveur, l'autre à Port-Joinville. Mais le manque de place et le peu de renouvellement des collections n'y favorisent pas forcément la lecture d'ouvrages. Depuis plusieurs années, l'équipe municipale de l'île d'Yeu s'est donc lancée dans un pari audacieux : construire une

médiathèque. "C'est le gros projet de notre mandature", indique Sylvie Groc, première adjointe. Un temps, les élus avaient imaginé transformer en lieu culturel l'ancienne usine Spay, dernière conserverie islandaise à avoir fermé ses portes au début des années 1990, et laissée à l'abandon. Le projet prévoyait d'installer sur 2 500 m² une médiathèque, un point information tourisme, des bureaux, un espace pour les artisans... Budget estimé : 10 millions d'euros. "C'était trop gros pour une petite mairie comme la nôtre. On a préféré abandonner le projet", raconte l'élu. Depuis, l'équipe municipale a dû revoir ses ambitions à la baisse. Mais n'a surtout pas abandonné le projet. Bien au contraire.

750 inscrits sur 5 000 habitants

"C'est pas normal qu'une île comme la nôtre n'ait pas sa propre bibliothèque alors qu'on sait qu'il y a un réel besoin", constate Sylvie Groc. Depuis la rentrée scolaire de 2015, une salle de 100 m² a été récupérée dans l'école primaire du Ponant pour y installer une médiathèque provisoire. "C'est une première marche", précise la



première adjointe. Car d'ici 2020, les Islandais devraient enfin profiter d'une vraie médiathèque. Le budget de 3 millions d'euros a déjà été bouclé. Il sera cofinancé par la Direction régionale des affaires culturelles, le département de la Vendée, la région Pays de la Loire et la mairie de l'île d'Yeu. Le nouveau bâtiment sera construit à la place de l'ancienne école publique du Petit Chiron, à Port-Joinville. Il accueillera une bibliothèque, le service patrimoine de la ville, un espace d'exposition, un espace numérique régional. "On veut aussi développer le concept de troisième lieu afin de faciliter le lien social en organisant par exemple des rencontres, des spectacles, des expositions, des formations...", ajoute Sylvie Groc. En attendant l'ouverture de leur future médiathèque, c'est du côté de l'école du Ponant que les lecteurs de l'île d'Yeu se retrouvent. Un peu à l'étroit certes, "mais c'est toujours mieux qu'avant". Résultat, ils sont près de 750 inscrits à ce jour sur une île qui compte moins de 5 000 habitants ! Pour nourrir leur appétit, la bibliothèque provisoire compte plus de 4 500 références : romans, bandes dessinées, livres pour enfants, documentaires. Une employée de la mairie, Geneviève Mousnier, a même suivi un stage de bibliothécaire pour se mettre à la page et apprendre à veiller sur tous ces ouvrages. "Elle est épaulée dans sa tâche par une équipe d'une vingtaine de bénévoles très efficaces", se réjouit la première adjointe. Il en est souvent ainsi sur les îles : de la solidarité de tous naissent les projets les plus ambitieux !



XAVIER DUBOIS

LE TRÉSOR DE L'ÎLE D'AIX

Quelques rangées de vignes à peine. Mais presque 6 000 bouteilles produites chaque année. L'île d'Aix est la seule des 15 îles du Ponant à produire du vin. Un véritable trésor naturel issu d'une longue tradition.

C'est sans doute l'un des plus beaux vignobles de France. L'un des plus petits aussi : 0,6 hectare de vignes, plantées à 20 mètres de la mer. 100 % merlot pour le rouge, 100 % chardonnay pour le blanc. Un vin qui, paraît-il, laisserait en bouche quelques notes iodées. "Peut-être pas quand même, tempère Lionel Largeault. Par contre, on peut dire qu'il a un côté marin." Parmi les 15 îles du Ponant, l'île d'Aix est la seule à avoir une activité viticole, une rareté qui fait la fierté de ses habitants.

Chaque année, début octobre, à l'heure des vendanges, ils sont toute une ribambelle à venir prêter main-forte à Lionel Largeault. "Tout le monde s'y met, c'est un moment sympa", commente le vigneron. L'affaire est vite réglée : "Il faut compter une demi-journée pour le rouge et une demi-journée pour le blanc." Au total,

les vignes produisent tout de même 3 500 litres de vin par an. Décliné en trois couleurs, rouge, blanc, rosé, le précieux breuvage est produit de façon totalement naturelle, sans désherbant, ni pesticide. Une méthode biologique de plus en plus appréciée des consommateurs, que Lionel Largeault ne brandit pas pour autant en étendard. "On ne cherche pas forcément à faire du très haut de gamme, mais on essaie d'être dans le qualitatif. On veut faire du bon, quelque chose de bien." Et visiblement, ça marche.

Trouver un successeur

Baptisé "Aix-île", le vin de Lionel Largeault est vendu exclusivement dans les commerces et restaurants de l'île. Son rouge, vieilli 16 à 18 mois en fûts de chêne, est "fruité, charpenté et légèrement boisé". Le blanc, élevé en cuve, est qualifié de "floral, assez vif, avec un côté agrumes". Son rosé, enfin, est un rosé de saignée, obtenu après quelques heures de macération au contact des peaux, ce qui lui donne cette coloration plus soutenue. Les quelque 6 000 bouteilles que produit chaque année Lionel Largeault se vendent comme des petits pains. Et tout le stock est écoulé en une saison. Le viticulteur a déjà pensé à augmenter sa surface, d'autant que l'île d'Aix, dit-il, "ne manque pas de terres à défricher". Mais les locaux disponibles, eux, sont plutôt rares. "Si on veut doubler la production, ça veut dire doubler la taille du chai. Et puis, il faudra embaucher du monde pour les vendanges. Ce ne sera plus pareil." Dès maintenant patron d'un restaurant sur l'île, Lionel Largeault voudrait surtout trouver un successeur pour faire perdurer la tradition. Au plus fort de son histoire, l'île d'Aix comptait 40 hectares de vignes. C'était l'époque où l'île abritait des garnisons militaires

qu'il fallait bien nourrir... et dé-saléter. Et puis, la crise du phylloxéra est arrivée, sonnant le glas de la vigne insulaire totalement dévastée par l'insecte ravageur. Il faudra attendre 1996 pour qu'un passionné décide de replanter du raisin. Ancien maire de l'île, et surtout ancien vigneron du côté de Fronsac, Jean-Pierre Chaudet fera ainsi renaître le vin de l'île d'Aix. Avant de passer la main à Lionel Largeault, en 2009. À 59 ans, le seul vigneron des îles du Ponant devrait bientôt faire de même et ainsi poursuivre la belle et longue histoire du vin de l'île d'Aix. Une tradition viticole qui semble avoir donné des idées à certains. Car un peu plus au nord,



XAVIER DUBOIS



PROTÉGEONS NOS ÎLES

Vous arrivez sur l'une des 15 îles du Ponant, toutes magnifiques et promesses d'évasion. Territoires vivants par excellence, les îles possèdent une nature unique et multiple qu'il est primordial de préserver et des ressources en eau limitées qu'il est nécessaire d'économiser. Sur les îles, l'accès à l'énergie est également plus compliqué que sur le continent, notamment pour les îles de Sein, Molène et Ouessant qui ne sont pas raccordées au réseau électrique continental. Elles produisent leur électricité grâce à des centrales fonctionnant au fioul, très émettrices

- > NE JETONS RIEN SUR TERRE OU EN MER
- > PRIVILÉGIONS LES PRODUITS COMPORTANT LE MOINS D'EMBALLAGES
- > TRIONS NOS DÉCHETS
- > ÉCONOMISONS L'EAU
- > MAÎTRISONS NOS CONSOMMATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Du continent à Yeu, c'est YEU CONTINENT Compagnie

L'île d'Yeu à 30 minutes, toute l'année

TARIF ESCAPADE -30% sur certains départs

yeu-continent.fr

INFOS ET TRANSPORTS MARITIMES

CHAUSEY

Mairie de Granville
02 33 91 30 00
www.ville-granville.fr
Office de Tourisme de Granville
02 33 91 30 03
www.tourisme-granville-terre-mer.com

A l'année
Compagnie Jeune et Jolie France II
Au départ de Granville
02 33 50 31 81
www.vedettejoliefrance.com
En saison

Compagnie Corsaire
Au départ de Saint Malo et Dinard
08 25 13 81 00 (0,15€/min)
www.compagniecorsaire.com

BRÉHAT

Mairie de Bréhat
02 96 20 00 36
www.iledebrehat.fr
Office de Tourisme de Bréhat
02 96 20 04 15
www.brehat-infos.fr

A l'année
Vedettes de Bréhat
Au départ de la pointe de l'Arcouest
02 96 55 79 50
www.vedettesdebrehat.com

Autour de Bréhat
Bateau taxi (port de départ à la demande)
06 77 98 00 42
www.autourdebrehat.com

BATZ

Mairie de Batz
02 98 61 77 76
www.iledebatz.com
Office de Tourisme de Roscoff,
Accueil touristique à l'année à l'île de Batz
02 98 61 75 70
www.roscoff-tourisme.com

A l'année
Compagnie Finistérienne
Vedettes de l'île de Batz
Au départ de Roscoff
02 98 61 78 87
www.vedettes-ile-de-batz.com

Compagnie Armein
Au départ de Roscoff
02 98 61 75 47
www.armein.fr
Compagnie Armor Excursions
Au départ de Roscoff
02 98 61 79 66
www.vedettes.armor.ile.de.batz.fr

OUESSANT

Mairie de Ouëssant
02 98 48 80 06
www.mairie-ouessant.fr
Office de Tourisme de Ouëssant
02 98 48 85 83
www.ot-ouessant.fr

A l'année
Compagnie Penn ar Bed
Au départ de Brest et Le Conquet.
Départ de Camaret en saison
02 98 80 80 80
www.pennarbed.fr

GROIX

Compagnie Finist'air - avion
Au départ de Brest
02 98 84 64 87
www.finistair.fr
En saison
Finist'mer
Au départ du Conquet, de Camaret et de Lanildut d'avril à septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

MOLÈNE

Mairie de Molène
02 98 07 39 05
www.molene.fr
Point information touristique en mairie 02 98 07 39 05
02 98 07 39 47
A l'année

Compagnie Penn ar Bed
Au départ de Brest et Le Conquet.
Départ de Camaret en saison
02 98 80 80 80
www.pennarbed.fr
En saison

Finist'mer
Au départ du Conquet de Juin à Septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

ÎLE DE SEIN

Mairie de Sein
02 98 70 90 35
www.mairie-iledesein.com
Point information touristique à la mairie
02 98 70 90 35
A l'année

Compagnie Penn ar Bed
Au départ de Sainte Evette, proche Audierne
02 98 70 70 70
www.pennarbed.fr
En saison

Finist'mer
Au départ d'Audierne de Juillet à mi-septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

LES GLÉNAN
Mairie de Fouesnant - Les Glénan
02 98 51 62 62
www.ville-fouesnant.fr
Office de Tourisme de Fouesnant
02 98 51 18 88
www.tourisme-fouesnant.fr
En saison

Vedettes de l'Odé
Liaisons saisonnières au départ de Fouesnant (Beg-Meil), Bénodet, Port-La-Forêt, Concarneau, Locudy et Quimper.
02 98 57 00 58
www.vedettes-odet.com
Nombreuses locations
Voiliers, zodiacs...
Contacter l'Office de Tourisme :
02 98 51 18 88

Bateaux-taxis
Atmos'Air Marine :
06 82 29 38 95
Escapade Marine :
06 48 49 94 69
Tours d'îles :
06 63 53 47 18

HOUAT

Mairie de Houat 02 97 30 68 04
www.mairie-dehouat.fr
Office de Tourisme - mairie de Houat
Point information à la gare maritime en saison
A l'année

Compagnie Océane
Au départ de Quiberon
0820 056 156 (0,12€/min)
www.compagnie-oceanee.fr
En saison

Compagnie Océane
Au départ de Lorient
0820 056 156 (0,12€/min)
www.compagnie-oceanee.fr
En saison

Le passeur des îles
Au départ de Kerners (Arzon)
02 97 49 42 53
www.passeurdesiles.com

ÎLE D'ARZ

Mairie de l'île d'Arz
02 97 44 31 14
www.iledarz.fr
Office de Tourisme de Vannes - Golfe du Morbihan
Point information touristique sur l'île en Juillet et Aout
02 97 47 24 34
www.tourisme-vannes.com

A l'année
Compagnie Océane
Au départ de Quiberon
0820 056 156 (0,12€/min)
www.compagnie-oceanee.fr
En saison

Le passeur des îles
Au départ de Port Blanc
02 97 57 23 24
www.izenh-croisieres.com

En saison
Navix
Au départ de Vannes, Port Navalo, Locmariaquer, Le Croisic, La Turballe en saison
02 97 46 60 00
www.navix.fr

Vedettes du Golfe
Au départ de Vannes et Port Navalo en saison
02 97 67 10 00
www.compagnie-du-golfe.fr
En saison

Navix
Au départ de Vannes, Le Croisic, La Turballe en saison
02 97 46 60 00
www.navix.fr
Les vedettes du Golfe
Au départ de Vannes et Port Navalo de mars à octobre
02 97 44 44 40
www.vedettes-du-golfe.fr
En saison

ÎLE-AUX-MOINES
Mairie île-aux-moines
02 97 26 32 61
www.mairie-ileauxmoines.fr
Office de Tourisme de l'île d'Yeu
02 51 58 32 58
www.ile-yeu.fr
A l'année

Compagnie Yeu Continent
Au départ de Fromentine
02 52 32 32 32
www.compagnie-yeu-continent.fr

A l'année

Izenah croisière
Départ de Port-Blanc (Baden) et Arradon en saison
02 97 26 31 45 (à l'année)
ou 02 97 57 23 24 (en saison)
En saison

Vedettes du Golfe
Au départ de Vannes, Port Navalo, Locmariaquer de Mars à Octobre
02 97 44 44 40
www.vedettes-du-golfe.fr

En saison

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer, Quiberon et Port Navalo
02 97 50 30 29 (Locmariaquer)
02 97 49 42 53 (Port Navalo)
www.vedettes-angelus.com

En saison

Vedettes du Golfe
Au départ de Vannes et Port Navalo de mars à octobre
02 97 44 44 40
www.navix.fr
Le passeur des îles
Au départ de Kerners (Arzon)
02 97 49 42 53
www.passeurdesiles.com

A l'année

Service maritime de l'île d'Aix
Au départ de Fouras
0820 16 00 17 (0,15€/min)
www.service-maritime-iledaix.com
En saison

Croisières Fourasines
Départ de Saint-Nazaire sur Charente et de Rochefort
06 17 92 81 65
https://croisièresfourasines17.com

Croisières inter-îles
Départ de La Rochelle, île d'Oléron, île de Ré, La-Tranche-sur-Mer
05 46 50 55 54
www.inter-iles.com

Croisières Alizé
Départ de La Tremblade
05 46 85 63 09
www.croisières-alizé.com

Navipromer
Départ de La Rochelle
05 46 01 52 96
www.navipromer.com
Croisières Les Vedettes Oléronaises
Départ de l'île d'Oléron
0285 135 500 (0,15€/min)

Saint Denis Croisières
Départ de l'île d'Oléron
05 46 85 00 42
www.oleron-croisières.fr

En saison

Chants de marins
Au départ de Port Navalo et Locmariaquer en saison
02 97 49 42 53
www.passeurdesiles.com

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer, Quiberon et Port Navalo en saison
02 97 57 30 29 (Locmariaquer)
02 97 49 42 53 (Port Navalo)
www.vedettes-angelus.com

En saison

Le passeur des îles
Au départ de Port Navalo et Locmariaquer en saison
02 97 49 42 53
www.passeurdesiles.com

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer, Quiberon et Port Navalo en saison
02 97 57 30 29 (Locmariaquer)
02 97 49 42 53 (Port Navalo)
www.vedettes-angelus.com

En saison

Le passeur des îles
Au départ de Port Navalo et Locmariaquer en saison
02 97 49 42 53
www.passeurdesiles.com

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer, Quiberon et Port Navalo en saison
02 97 57 30 29 (Locmariaquer)
02 97 49 42 53 (Port Navalo)
www.vedettes-angelus.com

En saison

Édité par : Association
Les îles du Ponant
Directeur de la publication : Denis Palluel
Coordination éditoriale et rédaction : Jean-Benoit Beven (Blue Nova)
Conception graphique : David Yven
Imprimé chez Cloître, ZA Croas-ar-Nezic, 29 800 Saint-Thonan

Retrouvez tous les ID-îles Magazine sur www.id-iles.fr

Oya Vendée Hélicoptères

02 51 59 22 22 - réservation obligatoire
www.oya-helico.fr

En saison

Compagnie Vendéenne
Au départ de Fromentine, Saint-Gilles-Croix-de-Vie et l'île de Noirmoutier en saison

02 51 60 14 60
www.compagnie-vendeanne.com

ÎLE D'AIX

05 46 84 66 09
www.iledaix.fr

Office de Tourisme de Rochefort Océan, Accueil touristique à l'année à l'île d'Aix
05 46 83 01 82
www.rochefort-ocean.com

A l'année

Service maritime de l'île d'Aix
Au départ de Fouras
0820 16 00 17 (0,15€/min)
www.service-maritime-iledaix.com

En saison

Croisières Fourasines
Départ de Saint-Nazaire sur Charente et de Rochefort
06 17 92 81 65
https://croisièresfourasines17.com

Croisières inter-îles
Départ de La Rochelle, île d'Oléron, île de Ré, La-Tranche-sur-Mer
05 46 50 55 54
www.inter-iles.com

Croisières Alizé
Départ de La Tremblade
05 46 85 63 09
www.croisières-alizé.com

Navipromer
Départ de La Rochelle
05 46 01 52 96
www.navipromer.com

Croisières Les Vedettes Oléronaises
Départ de l'île d'Oléron
0285 135 500 (0,15€/min)

Saint Denis Croisières
Départ de l'île d'Oléron
05 46 85 00 42
www.oleron-croisières.fr

En saison

Chants de marins
Au départ de Port Navalo et Locmariaquer en saison
02 97 49 42 53
www.passeurdesiles.com

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer, Quiberon et Port Navalo en saison
02 97 57 30 29 (Locmariaquer)
02 97 49 42 53 (Port Navalo)
www.vedettes-angelus.com

En saison

Le passeur des îles
Au départ de Port Navalo et Locmariaquer en saison
02 97 49 42 53
www.passeurdesiles.com

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer, Quiberon et Port Navalo en saison
02 97 57 30 29 (Locmariaquer)
02 97 49 42 53 (Port Navalo)
www.vedettes-angelus.com

En saison

Chants de marins
Au départ de Port Navalo et Locmariaquer en saison<br

Découvrez les îles du Ponant sur
www.iles-du-ponant.com



Réalisé avec le soutien
de la région Bretagne

Destination Touristique
Univers des îles

